

Observations

Sur quelques maladies Rares du foye & des autres viscères
par Monsieur Cajetan Jauouini docteur en philosophie, & en
médecine, & en anatomie, Lecteur public dans l'université
de Brulogne & professeur de chirurgie dans le grand
hôpital de Ste Marie de la mort

Comme dans la place que j'occupe, on est souvent à portée
des traités des maladies rares & assez singulières; Je me suis fait
depuis long temps une habitude de recueillir avec soin toutes
que je pouvois trouver de plus remarquable ~~dans le cours de~~
~~ma pratique~~ dans le cours de ma pratique, & d'en dire
librement mon sentiment. J'ay cru même que ma charge m'en
imposoit l'obligation. C'est pour y satisfaire aujourd'hui, que je
produits les présentes observations, que j'ay faites avec la même
exactitude & la même sincérité, au sujet d'un abus au foye,
remarquable & extraordinaire, si on s'est jamais. Dont je viens
depuis peu de traiter une femme avec assez de succès. J'ay trouvé
dans cette cure quelques phénomènes, qui peuvent donner lieu
à plusieurs questions importantes & utiles. Pour les exposer dans le
même ordre & sous le même point de vue, qu'ils se sont présentés
à mes yeux, je commenceray par une description de la bête malade
& suivie, les réflexions & les observations que j'y joindray en peu de
mots, pourront faire voir ensuite, ce que je pense de la nature,
& des propriétés de chacun des ces phénomènes, & j'achèveray
de appuyer mes sentimens sur des bonnes raisons.

Une femme âgée de vingt sept ans, maigre, & d'un tempérament sec,
commença ^{il y en eut un} à se plaindre, quelle ressentait de la douleur dans
l'estomach & dans les entrailles; cette douleur estoit accompagnée
d'un froid dans les parties extérieures, d'angoisses, & d'inquiétudes,
d'un vomissement des matières bilieuses, qui tantôt calmoit la
douleur, & tantôt ne luy donnoit aucun soulagement. toutes les fois
que cette douleur périodique revenoit, ce qui arrivoit tous les deux,
ou tous les trois mois quelque fois même plus souvent, alors son
estomach se gonfloit; à ce symptôme, se joignoit un engourdissement
des parties nerveuses; son appétit se perdoit & elle pouvoit des
vots aigres cependant elle se maria. elle eut quatre enfans autres

une fausse couche quelle fit. Sa maladie augmenta a diverses reprises et en differens temps, les medecins la prirent pour ^{une} affection hysterique. elle avoit le ventre resserre et dans le progres de son mal elle se plaignoit de ressentis de la douleur au castilage xiphoidé. Enfin on la transporta a Boulogne dans notre hospital de Ste Marie de la mort le 27 sept. juillet 1739. et comme j'y suis preposé pour la medecine et la chirurgie de cette maison, on la confia a mes soins. Depuis la dernière couche elle ressentoit toujours une douleur fixe et opiniatre a la region epigastrique, et lon commença bientôt a y apercevoir a côté de la region du foye une tumeur enflammée qui croissoit peu a peu. cette tumeur augmenta considerablement dans l'espace de deux mois, elle estoit dure et resistoit au tact, on ne pouvoit y toucher sans causer quelque sensation douloureuse a la malade. la fièvre lui prenoit par un frisson suivi d'une grande chaleur qui duroit plus ou moins viue pendant environ vingt heures, la fièvre ne la quittoit jamais tout a fait. Comme j'avois des signes assez clairs, qu'il y avoit une collection de matiere sanieuse dans la tumeur, j'y fis avec le bistouri une incision profonde de pres de quatre travers de doigts au dessus de l'ombilic au côté droit de la ligne blanche, et en sortit aussitôt du pus, la valeur de pres de quatre onces avec sept petites pierres. ayant enfoncé d'abord le pouce ensuite le petit doigt dans la playe ie trouvoy l'abcès fort profond et son foye tres large, les lèvres en estoient dures et inegales, et la circonférence extérieure avoit pres de quatre travers de doigts. le 2^e jour j'en tiray une pareille quantité de pus avec trois pierres. le 3^e il en sortit une plus grande abondance de pus, ayant une couleur de roux ou de orange, et entremêlée de plusieurs pierres de differente figure et figure grosses au nombre de plus de vingt quatre; entre autres il y en avoit une beaucoup plus grosse que les autres et semblable a une graine noire muscade, nous fumes obligés de la retirer avec des pinettes. le 4^e jour il sortit onze pierres, le cinquieme douze et beaucoup plus de pus qu'il n'en avoit encore sorti; si lon excepte la pierre que j'ay dit qui ressembloit a une graine noire muscade, les autres estoient de figure triangulaire les autres estoient faites en pentagone ou a cinq angles et

teintes ça et là de différentes couleurs, olanchâtre, verdâtre, et
jaune safranée. Les unes ne étoient d'un grain ~~de~~ ^{deux} grains, les
autres quatre, certaines huit neuf et jusqu'à quatorze grains.
Le quatorzième jour après avoir retiré, les plumaceaux et les
compresses qui couvroient la plaie, nous les trouvâmes teints d'une
couleur verdâtre et jaunâtre, nous conjecturâmes que cette ténacité
venoit de la bile épistémique, et cela d'autant plus probablement
que la bile qui commença alors de couler par la plaie, nous
parut au goût extrêmement amère. Le quinzième jour nous
observâmes la même chose, cependant la grande douleur que
ressentoit le malade dans le commencement de sa maladie
toutes les fois qu'on portoit la main à la région de l'estomac
et du foie pour examiner l'état des ces parties diminua
considérablement. Dès que la bile commença à couler, les compresses
et les bandages qui couvroient la plaie, et qu'on avoit soin
de renouvelles toutes les vingt quatre heures nous parurent
par la suite teints d'une couleur de verd de gris; ce qui me
fortifioit d'ans le sentiment ou sentoie, que c'estoit de la bile
qui couloit de la plaie, c'estoit la couleur et le goût. nous
la ramassâmes avec soin et nous en trouvâmes quel que fois
jusqu'au poids de quatre onces. cependant la fièvre avoit cessé
tout à fait et la maladie étoit déjà à son quarante quatrième
jour, lors qu'on vit sortir avec la bile une autre pierre d'un poids
de six grains. l'estomac étoit resserré mais on le lâchoit de temps
en temps par des doux minoratifs. par la suite la bile ne
sortoit plus que le matin et le soir, mais ce n'estoit plus en
coulant peu à peu mais brusquement comme une par jet et par
saillies. Le cinquantième jour au matin la douleur d'estomac
redoubla, mais le soir la malade vitta par en bas avec les
excrements trois ou quatre petits morceaux de membranes
minces et assez larges et teintes de couleur de safran. aussitôt
après la sortie des ces pellicules la bile cessa de couler, les
dijestions du ventre et les autres fonctions de la vie
reprirent leur cours naturel. il restoit cependant encore
une petite fistule, par laquelle il sortoit dans la journée



Environ une scrupule de bile extrêmement fluide et un peu amère. Enfin soixante quatorze jours après l'ouverture de l'abcès, quatre vingt neuf jours depuis le commencement de la maladie, la femme. Sen retourna chez elle, la fistule se ferma entièrement au bout de huit jours et elle recouvra une santé parfaite.

Il est temps d'exposer à présent par ordre, ce qui me para le plus digne de remarque dans la maladie que je viens de rapporter. Je commenceray par les signes qui m'ont donné lieu de croire que l'abcès avoit son siège dans le foie. quoique j'ay dès le commencement après des raisons de le presumer par la douleur que ressentoit la femme et depuis nommée dans la région épigastrique à côté de celle du foie, douleur qui augmentoit considérablement au toucher, et sembloit offrir à la main une tumeur assez grosse, outre que le ventre estoit resserré et que la maladie avoit de la fièvre; cependant je fus encore plus confirmé dans mon idée lorsque ayant ouvert cet abcès, et en ayant fait sortir le pus je fus apporté dans examiner le foie tant avec la longe qu'avec le petit doigt, alors je reconnus clairement que la tumeur avoit son siège profondément dans le foie, à côté ^{tyrante de} de la vésicule du fiel, et que peu à peu elle avoit dégénéré en un grand abcès par l'amas des matières qui s'y estoient amassées en si grande quantité qu'elle touchoit et premoit le péritoine dans la partie de la ligne blanche que j'ay indiquée et ou ie luy donnay issue par l'incision que ie fis avec le bistouri. la bile qui vraisemblablement sortit par la playe, comme j'en jugeay à son amertume, et qui continua de couler pendant long temps, les petites pierres qui en sortirent en grand nombre, et qui paroissoient estre de la nature des cystiques, comme on le verra cy dessous, servirent encore, depuis en plus à prouver, que l'abcès estoit situé dans le foie, et à démonstrer la communication avec la vésicule du fiel.

Par la quantité de matière ichoreuse et corrompue qui sortit par l'incision de la tumeur de jageay de la profondeur de cet abcès, qui s'étendoit depuis ~~depuis~~ la partie intérieure concave du foie par dessus la partie convexe jusque au péritoine, et qui vraisemblablement estoit renfermé dans un kiste ou

follicule membraneux. Car on sçait par experience, qu'il arrive
souvent a ces sortes de tumeurs qui se forment dans les visceres
glanduleux des hommes et des animaux, que la membrane qui
enveloppe de tout costé la tumeur retient ses matieres corrompues
du moins dans les premiers temps sans aucun danger ou avec
un peu de desangement dans l'economie animale, tant que
le reste de ce viscere est encore sain et entier. L'existence
du follicule membraneux de la tumeur est assez demonstrée par
les petits morceaux de membranes que j'ay dit estre sortis
par le fondement, quoique ces morceaux deuis et mesurés
n'eussent pas fait un total capable d'envelopper toute la
circonférence de l'absces, ce qui est peut estre arrivé parce
qu'une partie ayant esté fort urée ou corrodée en pus est
sortie par l'ouverture de l'absces avec la suppuration sans qu'on
s'en soit aperçu, et que l'autre partie est sortie confondue avec
les excremens du ventre.

au reste il est aussi tres possible que quelques particules de ces
membranes qui se sont échappées par la voye des selles se soient
séparées des tuniques de la vésicule du fiel, sur tout dans le
temps que le conduit cystique seant ouvert se vuidoit de
pouvoit venir ny des intestins ny de la matrice ny de la vésicule
urinaire, ny des parties voisines qui ne paroissent point
endommagées, ny enfin des alimens ny des medicamens que la
malade prenoit. Car je n'ay eu aucun lieu de douter que la
vésicule du fiel seant creuë dans le temps que se faisoit
de la tumeur, elle n'eust contractée une ~~contraction~~ une ulcération
dans cette partie ou elle se joit au foye, et que ce ne soit par
cette ouverture que la bile et les pierres ont passées et se sont
échappées ensuite par l'ulcere externe. nous nous appercevons
que la vésicule du fiel n'avoit point esté altérée par la matiere
saniere de l'absces. Je sçay par rapport au conduit cystique, qui se
trouvoit peut estre obstrué par des pierres et a cette partie qui est
opposée au foye, parceque nous ne remarquons jamais dans
les excremens aucun vestige de matiere purulente, et parceque
si la vésicule avoit esté ulcérée et corrodée vers son fonds ou a sa
partie inferieure, la malade n'en seroit échappée que difficilement.



4

Ainsi les pierres de différentes figures et en aussy grand nombre qui
sortirent ~~d'abord~~ par l'absce milles avec le pus et qui continuèrent
ensuite de couler avec la bile pendant long temps, la bile même
qui par sa couleur sa consistance, et sa saveur ressembloit a la
bile cystique, enfin les recherches que j'ay faites plus d'une
fois dans le foyer profond de l'absce tant avec la sonde qu'avec
le petit doigt apres la sortie du pus, ne nous laissent aucun lieu
de douter que l'absorption et l'absces neussent leur siege a la
partie superieure de la vesticule du fiel.

Pour donner quelque ordre a mes reflexions, je vais exposer
quelques observations que j'ay faites tant sur les pierres, que sur
la bile que j'ay dit estre sortie par l'absce; commencer d'abord
par les pierres; quoy que par les raisons que j'ay apportées cy
deuant, je fus certain que les pierres qui sont sorties d'abord par
l'ouverture de l'absce avec la matiere ichoreuse, et ensuite
avec la bile venoient de la vesticule du fiel, et qu'elles estoient
veritablement cystiques; je cherchay cependant par plusieurs
experiences a m'assurer davantage de leur véritable caractere
1^o j'en mis quel ques unes au feu, et je vis qu'elles s'enflammoient
et qu'elles faisoient du bruit et petilloient en brulant. 2^o qu'elles
estoint composées de petites lames ou couches, qui paroissent
appliquées les unes sur les autres, et dont la premiere paroist
d'un blanc jaunâtre, et la seconde de couleur verte. 3^o qu'estant
jetées dans l'eau elles alloient pres que toutes au fond, & qu'estant
rompues et mises en pieces elles avoient un noyau d'un tissu
lache qui n'avoit aucune figure déterminée mais qui estoit d'une
couleur plus foncée; enfin j'y trouvoy tous les signes communs que
estorgagny attribue aux pierres cystiques dans la description
elegante qu'il en a faite dans ses troisiemes adversaires; et a celles
que j'ay trouvées moy même aussy bien que d'autres dans les
vesticules du fiel de plusieurs hommes.

Ce qui semble confirmer encore mon sentiment, cest que les pierres
que l'on trouve quel que fois dans les prolongemens des pores
biliaires etant mises au feu s'enflamment aussy tost et acquiescent
un poids plus considerable, ce qui dependant (a ce que je crois)
de l'abondance des particules de bile qui est plus epaisse et du

defaut des parties aqueuses, m'a donné lieu de penser que les pierres que j'ay tiré des pores biliaires n'avoient pas ce tissu lâche qu'on trouve d'ordinaire dans les pierres qui ont séjourne long temps dans la vésicule du fiel.

Pendant que je m'occupois à examiner la nature de ces pierres et que je réfléchissois en moy même sur les cruels tourmens et sur les funestes effets qu'elles causent aux hommes, ie souhaitay qu'il me fut possible de decouvrir quelque moyen, pour empêcher ces pierres de se former ou du moins de les faire sortir des vésicules après les avoir brisées et dissoutes. J'auoüeray que jusqu'à présent je n'ay pas encore beaucoup avancé dans cette découverte; j'exposay cependant de bonne foy ce que j'ay fait jusques icy dans la bonne intention que j'ay de rendre service au public, mais comme les experiences que j'ay commandé à ce sujet ne sont pas d'un même genre, et qu'elles demandent beaucoup de temps, ie me contenteray de rapporter icy en peu de mots ce qui a rapport à mon sujet, je continueray le reste par les suites. Je pris quel ques unes de ces pierres.

J'en mis une dans de l'esprit de vin bien déphlegmé, j'observay quelle alla au fond du vase et quelle y resta quinze jours sans changer l'esprit de vin et sans changer elle même de figure, de poids ny de volume; une autre pierre resta pendant quelque temps de même dans l'esprit de vinaigre, sans se dissoudre ny changer; mais une troisième que ie mis infuser dans de l'esprit de nitre, y surageoit, et elle trouva la transparence de la liqueur, et elle acquit elle même une couleur safranée et en sortit bien plus légère, et plus tendre, j'en mis quelques autres dans une eau de saumon tiède et après les avoir un peu frottées, ie remarquay qu'elles communiquent également à mes doigts une couleur de safran elles avoient même augmenté de poids. Je fis encore quelques experiences sur ces pierres dans plusieurs autres liqueurs dont ie parleray plus bas comme ie l'ay déjà dit.

Pour revenir à la bile que j'ay dit estre sortie par la playe, j'ajoutay à propos d'essayer combien il en couloit à peu près



Dans lespace d'un jour: pour cet effet ie pesay exactement
la charpie les compressees et les bandes qu'on d'uroit appliquer
sur la playe et au bout de vingt quatre heures, de les oter
et les presser de nouveau, ie trouvois que la bile qui auoit coulé
sur les linges pesoit seule trois onces et six gros. ensuite je me
me servis de cet artifice. Je pris un vase de plomb en forme
d'entonnoir y joignis un tuyau courbé dont une extrémité venoit
rendre au bord supérieur du ~~vase~~ ^{vase}. et l'autre estoit attaché et
lié dans une espee de bourse faite avec un morceau de usie
de bouc; j'appliquay le vase a l'orifice de la playe. Et ie
trouvay quil auoit coulé dans le vase pendant lespace de vingt
quatre heures environ quatre onces de bile.

Je resolus de faire quelques experiences avec cette bile qui a
son goust amer et a ses autres qualitez cy dessus mentionnées, me
parust estre cystique. Je mis deux onces et demy sur le feu
pour en faire l'analyse chimique, en augmentant le feu par
degrés. Je tiray beaucoup de phlegme, un peu d'huile noire, et
ne parust point donner de sel volatil, du moins sensible, la
distillation étant acheuée ie laissay refroidir les vases, de cassay
ensuite la cornue, et ie trouvay quil estoit incrusté et ses parois
une suye noire tout a fait insipide, ie trouvay également
au fond de ce vase une matiere noire pleine de particules
luytantes et salines. Je versay sur cette suye une once et demy
de la meme bile que j'auois gardée a dessein, et toute l'humidité
s'étant évaporée je remarquay les memes particules noires
attachées au fond du vase; Il restas des sels alcalis, sur une
portion de cette matiere il ne sen eleua aucune odeur sensible
et la couleur resta toujours la meme, ayant gotté dessus du
sel ammoniac, il sen eleua une odeur urinaire comme celle
a coutume d'arriver. Je melay aussi des esprits acides a une
autre partie de la meme matiere, il arriva une grande
effervescence, mais la couleur ne changea pas. Je fis calciner
une autre partie de cette matiere, elle se fondit comme du sel
de tartre et deuint de couleur blanchâtre, je fis une lessive
avec de l'eau chaude, elle prit une couleur blanchâtre. Et il y eut

precipita au fond du vase une matiere terreuse et blanche, se
filtray la dissolution a travers le papier gris. il resta une espèce
de terre blanche. melée de quelques petits sables noirs et durs.
ayant enfin fait coaguler la même dissolution par le moyen
des Rayons du soleil il se forma un sel fixe blanc de figure
inégale, qui estant mis sur des charbons ardens se fondit sans
aucun petillement, il en resta une petite partie fixe de couleur
noire.

Quantque de rapporter les autres phenomenes qui m'ont frappé
au sujet de cet ecoulement de bile jay cru qu'il estoit a propos de
joindre icy quelques histoires de maladies ou d'ouvertures de
cadavre, qui outre celles m'ont fournies beaucoup des pierres
biliaires, dont ie me suis servi dans mes experiences, pourroient
encore nous donner des signes qui nous feroient connoître la
presence des ces pierres dans la vésicule du fiel, signes qu'on n'a
pas peut estre assez examinés jusques icy.

au mois d'octobre mil sept cens vingt cinq j'examinai le cadavre
d'une femme Suisse qu'on avoit ouvert. son foie estoit tres dur et
beaucoup plus grand que l'ordinaire, il contenoit une certaine
matiere tres fétide, qui estoit repandue presque par toute sa
substance, et qui estoit renfermée comme dans presque
autant d'excapsules particulieres, presque tous les conduits
biliaires ausy bien que le cholédoque estoient remplis des pierres,
j'en comptay cinquante deux elles avoient une surface polie et
dure, elles estoient de différentes grandeurs, la plus part estoient
de figure octogone c'est à dire a huit angles. Les autres egales
et equilateraux les autres sur tout les plus grosses estoient en
forme de cube. la vésicule du fiel estoit remplie d'une bile
heterogene, delayée, douceâtre et muqueuse, cette vésicule estoit
de la grosseur d'une poire, sa tunique moyenne estoit occupée
par des glandes faites comme des fleurs; ces glandes ont été
décrites d'abord par malpighi malpighi ensuite par d'autres
et particulièrement par guzman galeazzi dans les actes de
l'académie des sciences de Boulogne. cette femme avoit cinquante
cinq



ans elle estoit d'un tempérament mélancolique, d'une constitution
maigre; et d'ailleurs elle estoit rongie par une fièvre lente et
continue, enfin elle fut atteinte de la jaunisse. on sentoît dans
la région du foye une tumeur dure au touché, mais principalement
comme si la maladie eût fixé principalement son séjour sous le
cartilage xiphoides, cette femme se plaignoit d'y ressentir une très
grande douleur. elle ne mangeoit presque pas, un vomissement
affreux luy prenoit aussy tost après ses repas, enfin quatre ou
cinq mois après, la jaunisse persistant toujours, elle mourut
d'inanition.

Le mois de Janvier l'an mil sept cens vingt six, je fis l'ouverture
d'un cadavre d'une autre femme de Boulogne âgée de
cinquante sept ans; j'aperçus d'abord un corps dur de substance
piéreuse de couleur noire, dont la surface estoit grenue, elle
estoît grosse comme une aveline ou comme une grosse meure,
elle touchoit si exactement le conduit de la vésicule du fiel ou le
commencement de son col, qu'il ne pouvoit peut estre passer
la moindre goutte de bile pour se rendre dans le canal
commun ou cholédoque. le foye estoit devenu très dur il estoit
de tous costés rempli des tubercules, il excedoit de beaucoup sa
grandeur naturelle; car il s'étendoit jusqua la rate, il couvroit
toute la surface du ventricule, et descendoit au delà de
l'ombilic; dans la vésicule du fiel, dont la membrane interne
estoît de couleur blanchâtre, rugueuse, épaisse, et très altérée,
au lieu de bile, il y avoit une matière fluide, de couleur
blanchâtre et semblable à du petit lait.

Comme cette femme estoit alloit toujours les pieds et les jambes
nues dans le plus fort de l'hiver, n'ayant qu'une simple robe
fort rude, elle fut saisie d'une fièvre quarte continue
accompagnée des douleurs très cruelles dans la région
hypogastrique. au cinquième accès de la fièvre son poulx
s'éteignit, le cours de son sang s'arrêta et elle mourut.

Quant à ce que d'habiles gens comme fernel, Riolan, et depuis
eux morgagni et d'autres ont observé depuis long temps que
les pierres sortent quel quefois par le fondement mêlées avec
les excréments de l'urine, j'ay aussi observé moy même en l'an mil sept
cens vingt quatre, d'une dame de condition que je traitois.

+

cette dame se plaignoit d'une tension au cartilage xiphoides et à l'hypochondre droit, et disoit sentir des grandes douleurs au foye. Je sentois au touches une tumeur dure et squirreuse, quand les douleurs augmentoient elle devenoit aussitôt jaune, sans perdre l'habitude. mais après quatre ou cinq jours elle étoit relâchée. Ses douleurs peut estre par le séjour des remèdes qu'on lui administroit. elle étoit également portagée dans les autres temps lorsqu'elle rejettoit par les voyes des selles des pierres de différentes figures et grandeurs telles à peu près que les pierres morgagny dans ses écrits, et telles que celles dont fait mention David chrestien valter dans les ephemerides d'Allemagne (A) et Frederic Hoffman (B) en parlant d'un marchand qui étoit atteint en même temps de la jaunisse d'un asthme convulsif et d'hydropisie cet auteur dit qu'après avoir mis de l'infusion de la moyenne crosse du fureau il vomit non seulement plusieurs fois mais même qu'étant allé à la selle, et rendit par cette voye plus de treize pierres de figure triangulaire, et qui pesoient les unes quatre gros et les autres douze, ce qui le soulagea pendant quelque temps des douleurs qu'il souffroit.

Je raconteray icy encore l'histoire d'une autre femme âgée de soixante trois ans d'un tempérament sanguin bilieux et chargée de trop d'embonpoint qui pendant l'espace de vingt ans fut marquée à des intervalles réglés, à des douleurs néphrétiques; lorsqu'elle se levait elle ressentoit des si grandes douleurs et angisses qu'elle étoit presque pour morte: elle resta dix ans en liti, pendant ce temps les affaires de sa maison l'ayant beaucoup occupées elle eut différentes fièvres, des douleurs et mouvements dans le bas ventre, et des lassitudes dans tous les membres. Elle ne passe six mois à faire un ouvrage et elle étoit si fatiguée que beaucoup elle eut du chagrin. La fièvre la reprit au bout de six semaines elle sentit des grandes douleurs tant dans la région du foye et surtout vers les dernières vertèbres des lombes que la région du foye elle souffroit une douleur insupportable au cartilage xiphoides elle étoit fort resserée, et ne pouvoit aller à la selle sans efforts et des douleurs inconcevables, peut estre que c'est ainsi

(A) pag. 127. observatione 92. (B) lib. consult. sect. 2. cap. 1.
utero diuturno.



provenoit d'uneumeur assez dure qu'on sentoît au toucher sous la region du
pate. car elle disoit que lors quelle estoit a la garde robe elle sentoît une
grosse boule dans le bas ventre comme si elle estoit prele d'auouche.
a l'ouche. elle sentoit a la region du foye au toucher une tumeur —
grande dure et inegal. qui sautoit eneme a la uie, et qui la faisoit
beaucoup souffrir, il luy survint une etesue noire, elle rendoit des
urines avec un sediment blanc qui ressembloit a du pus
laie blanc. la langue paroissoit comme coupée de coté et d'autre,
elle avoit des frémissements enuies de vomir mais sans effet, son ventre
estoit enflé et referré. il luy survint un vomissement de
urine noire usten un peu visqueuse la fièvre et les douleurs
augmenterent. elle tomba dans le marasme et enfin au mois
mars de l'an mil sept cent trente cinq elle mourut.

A l'ouverture de son cadavre on trouva dans le bas ventre
environ trois livres d'une matiere sereuse d'un jaune tirant
au rouge, il y avoit du coté du rectum tirant vers le centre
de l'intestin une tumeur dure et schirreuse, qui avoit enuison
et enuison de circonférence et un poulce et d'un d'épaisseur.
elle embrassoit l'intestin rectum par sa partie antérieure
et le pousoit tellement hors de la situation naturelle, quelle
se jettoit du coté droit et le comprimoit extrêmement.

On trouva aussi dans la partie caue du foye une tumeur de
même grandeur et également schirreuse, qui recouroit et embrassoit
de même la vessie du fiel. l'une et l'autre de ces tumeurs
paroissoit lier son origine du peritoine, mais elle qui avoit
son siege dans le foye avoit tellement approché l'intestin —
duodenum de ce viscere, et avoit si fort reserré les conduits cholédoque,
cystique et hépatique, qu'ils paroissent beaucoup plus courts qu'ils ne
le sont naturellement. Le foye qui estoit assez gros paroissoit de coté
et d'autre frant dans sa surface extérieure, que dans les parties
intérieures plein des tumeurs, qui n'estoient pas fort dures. tous les
probenes du pore biliaire estoient remplis d'une humeur
noire et visqueuse, et recouverts d'une croûte noire qui avoit
entouré avec les doigts laissoit voir une membrane qui representoit
la figure intérieure des vaisseaux.

pendant qu'on dissequoit la surdite tumeur pour l'examiner, on

ouvrit par hazard la vésicule. Du fiel du côté gauche il en
eust quarante cinq pierres presque toutes de la même
figure et couleur; la vessicule du fiel étoit deux fois plus
grosse dans l'état naturel ~~qu'elle~~; elle avoit intérieurement
qui regardoient le foye des marques qui représentoient la forme
empreinte des falettes des pierres, qui y avoient esté adhérentes
toutes ces pierres étoient de figure à quatre coins, égales
toutes elles étoient d'une couleur blanchâtre, ou d'un blanc sale,
remplissoient exactement la vésicule. Fiel.

Comme de me suis attaché à découvrir la nature de ces pierres
par le moyen de quelques agens propres, je crois pouvoir
de dire icy ce que j'ay observé sur leur caractère. Les
parties des observations que j'ay rapportées plus haut, paroissent
paroit avoient rapport à cet endroit. J'ay remarqué que les
que j'ay tirées de la vesicule du fiel de celle d'un cerf, étoient
chaque six grains, et j'ay observé qu'elles étoient composées
de petites écailles minces, blanchâtres, luisantes et argenteuses,
dedans comme de la nacre de perle, ce que j'ay
reconnu en cassant quel qu'une de ces pierres. Les
centres elles étoient de couleur de safran et les
grains luisants et presque ronds, qui étant mis entre
entre les Doigts paroissent friables, visqueux, résineux et
exhaloient une odeur désagréable.

Les pierres infusées pendant vingt quatre heures en eau de vitriol, ne donnaient aucune marque d'effervescence ny de changement. elles ne subissent non plus aucun changement avec les esprits de soufre et de nitre dans l'eau forte, dans l'esprit de theriacentine, dans l'esprit de sel ammoniac et de sel commun, dans la rose de may distillée, dans la dissolution de mercure, et enfin dans l'esprit de vin; si l'on en excepte un petit globe d'amertume desagréable qu'elles contracterent. Elles ne chassent aucunement dans les eaux soit naturelles et simples comme dans de pluie et de puits, ny dans les eaux distillées des plantes, ny dans les dissolutions du tartre soluble, du sel de tartre, ny d'aucun autre sel purgatif. cependant ces pierres et autr infusées dans l'eau chaude et bouillante, apres avoir esté quelque temps au fonds du vase, elles s'amollissoient, de maniere qu'on les



frottant très légèrement entre les doigts il estoit facile de les réduire
 en poudre. quand on les approchoit d'une chandelle allumée elles
 se flammaient et jelloient des étincelles blanchâtres elles pétillaient
 et se brisoient en petits morceaux, et elles se fondoyent comme de la cire. ces
 pierres se fondoyent sur des charbons ardens se fondoyent également
 et répandoyent une odeur désagréable et bitumineuse, mais elles
 ne s'enflammaient point et ne laissoient après elles aucun
 vestige de terre. ce qui arrive cependant pour l'ordinaire, a
 tous les bitumes. ces pierres étant presentées au feu sur une
 lame de fer se liquéfioient d'abord et elles se coaguloient aussy
 promptement au froid; lorsque ces pierres estoient fondues
 sur le feu, si on y ajoutoit une goutte d'huile ou deux,
 toutes ces pierres elles devenoient comme un onguent très mou et
 très sible.

Je fis distiller dans un vase convenable douze de ces pierres
 qui seroient un gros et demy, J'augmentay le feu peu à peu
 et mes degrés selon l'art; ces pierres fournirent d'abord quelques
 gouttes de phlegme, ensuite une huile assez lymphide, mais
 d'une couleur assez foncée et d'une odeur désagréable pareille
 à celle de l'huile de cire qu'on distille. cette huile très peu
 de temps après devint noire, et il en monta avec le phlegme
 environ quatre scrupules. lorsque les vases furent refroidis
 je retirai la tette morte de la cornue, elle estoit noire luisante
 et dure, et si légère, qu'au moindre petit vent elle s'évaporoit
 comme elle arrive au phlegme du sang humain après la
 distillation. Je melai avec ce caput mortuum des esprits acides et
 comme il ne produisirent aucun changement, quand on exposoit
 cette matière sur le feu elle jelloit quelque fumée, peut estre
 même, le premier feu n'avoit eu la force de separer ce qui estoit
 lié par rapport aux fuliginosités qui descendoient pendant la
 distillation sur la matière distillée comme elle arrive presque
 toujours pour l'ordinaire.

Ayant mis ces pierres avec du savon dans un vase de fesse
 le feu elles ne se liquéfierent pas toute et après un peu de
 mouvement et d'agitation il en resulta une mélange lasche et

imparfait comme par grumeaux, qui montreroit que ces pierres ne se joignent pas volontiers. cette matiere etant avec des charbons allumés, elle s'en alla en vapeurs et en fut accompagnée d'une odeur d'urine. De ces observations il me parut conclure que ces pierres sont composées de principes joints à une certaine quantité de nitre fin et d'une petite quantité de phlegme.

Jay examiné fort en detail la nature de ces pierres, et j'en ay de conclues à la perfection de la nature de la pierre de medecine; ^{car la profession que je sers m'a obligé} de pourvoir à faire ces observations, car les observations paroissent digne de remarque, surtout quand on se rend compte de leur utilité.

Je crois que ces observations n'ay pas été en fruit pour moi de ces observations pour rassembler les signes qui indiquent la presence de ces sortes de pierres dans la jaundice, et par conséquent pour tirer le diagnostic de cette maladie. Elle est produite par des pierres. car comme la pierre est souvent des pierres qui obturent les conduits biliaires, les signes de cette maladie sont obscurs et equivoques. Les pierres sont éloignées du confluent du conduit hepato-pancreatique, et celles sont placées dans l'un ou l'autre des canaux, et celles empêchent par tout à fait le passage de la bile dans les intestins, mais lorsque ces pierres sont au concours de ces conduits, et celles ont commun le canal cholédoque ou commun. alors la bile ne peut passer, il s'ensuit une jaunisse tres opiniâtre. Les yeux sont blanchâtres, une grande douleur se fait sentir dans le cartilage xiphoide. Comme le remarque Boerhaave, il y a une tension spasmodique dans l'hypochondre droit et gauche de la tumeur spontanée par tout le corps dur, tendu, et particulièrement la cause qui produit la maladie. Les pierres. ces signes ne sont néanmoins pas toujours les mêmes. Comme l'enseigne Frederic Hoffman (A) mais ils sont différents selon qu'une pierre tres grosse affecte la vésicule, même que plusieurs petites essayent de passer par le conduit cholédoque.

(A) Sect. prim. cap. sept. ubi de causis morborum, et quibus latentibus, recte cognoscendis.



Parmi les signes que le vient de établir le principal est la douleur
 au cartilage xiphoides, il est appropos, je pense, de
 indiquer par les connaissances anatomiques comment la douleur
 se communique en cette partie. L'anatomie nous apprend que le
 foie est attaché à plusieurs parties du corps par différents
 ligaments. Le ligament large et membraneux qu'on
 appelle le ligament du foie, qui sort de la grande fessure du foie, est
 attaché à son extrémité supérieure au cartilage xiphoides, quoiqu'il
 s'étende quelquefois plus vers la partie droite, et que de la
 même part il se divise en deux et se divise souvent à gauche jusques
 à la ligne blanche, par son extrémité inférieure, il est tellement
 attaché au foie et par les autres ligaments et surtout par le
 ligament biléal qui représente une figure oblongue et
 comme un parallélogramme, irrégulier, tel que la décrit
 M. Nodding. il est ~~est~~ de plus certain que du côté qu'il est
 attaché au foie il descend vers les parties intérieures de ce viscère,
 et qu'il est comme d'enveloppe commune à quelques rameaux
 de la veine porte de l'artère hépatique des nerfs et des conduits
 biléaux.

Jusqu'à présent les attaches et la structure de ce gros ligament
 nous ont démontré que c'est par son moyen que la douleur
 se communique jusques au sternum; parceque comme ce ligament est
 intimement uni aux canaux biléaux, et qu'il est composé des fibres
 divinisibles, élastiques et d'un sentiment exquis, et comme il est
 attaché par sa partie supérieure au cartilage xiphoides et au
 sternum, et les autres parties qu'il recouvre, il s'ensuit nécessairement que
 lorsque ces fibres sont frappées plus vivement par des pierres
 qui sont placées dans les canaux des pores biléaux, et qui cherchent
 à les dilater, soient distendues, tirées, et secouées et encore plus
 si elles sont dans la partie, ou l'agent qui cause les distensions agit
 immédiatement. c'est à dire dans la région du cartilage
 xiphoides et du sternum où le ligament trouve plus de résistance
 et de fermeté que du côté du diaphragme, du pectoral, et de la
 ligne blanche, qui sont plus lâches et prêtent beaucoup plus.
 Or plus la force du tiraillement sera grande plus la douleur sera
 violente, il est cependant clair, quelle augmentera ou diminuera

selon la figure la grosseur et le mouvement de ces pierres, bien clairement dans les pierres qui descendent des reins et le long des uretères pour se rendre dans la vessie urinaire, et sont si dures et si petites; si ces pierres sont polies, molles et petites, elles sont beaucoup moins, mais il souffrent bien d'avantage. Les pierres dures et remplies d'aspérités on peut dire la même chose en proportion des pierres cystiques.

Mais si les pierres se trouvent engagées plus près de l'ostiole du cholédoque qui va se rendre dans l'intestin duodenum, elles sont d'un gros volume et garnies d'aspérités ou des pointes aiguës, elles causent des vomissements et quelquefois elles s'engagent dedans le cartilage xiphoïde, par la contraction quelques fibres du ligament suspensif et du ligament latéral, et de là viennent ces cruelles douleurs d'estomach, qu'on trouve souvent pour des douleurs cardiaques. Jean christophe BERTIUS (A) la observe, comme nous le remarquons dans les écrits en parlant d'un homme, qui mourut d'une hydropisie et qui avoit trois pierres considérables dans la vésicule du fiel, et avant qu'il devint hydropique, il avoit souffert de grandes douleurs cardiaques, que les médecins ne doutant point que la cause de la maladie de cet homme, étoit son siège dans le ventricule, en effet dans ces cas la grande liaison du ventricule et du duodenum avec les conduits biliaires mêmes est la source de la douleur cardiaque, (comme dit fort approuvé Hoffmann) (B) surtout en partie, parceque le canal cholédoque s'insinue entre les membranes du duodenum, et en partie parceque le rameau droit du nerf intercostal et de la septième paire, qui va à l'estomach, fournit aussi un rameau au plexus et à ses pores biliaires; car Malpighi a remarqué que, par rapport à la grande dureté qui est arrivée au foie au pore biliaire, il survient des tumeurs squiscentes, il survient une jaunisse opiniâtre, et des dérangements dans le ventre, les coliques,

(A) in actis eruditorum germaniae p. 227. ob. 91. (B) J. 3. sect. prima cap. quint. de consen. part. nervos. 22.



Sont vicieux. L'ordre de toute l'économie animale est troublé, et tout le corps tombe dans le marasme.

Dodonée nous a fait observer que la jaunisse dégénère pour l'ordinaire en cancer; ce praticien qui avoit examiné avec beaucoup d'attention et d'exactitude les viscères des icteriques, a trouvé plus d'une fois la vésicule du foye dure, et remplie presque partout de petites pierres: car on sçait que lorsque la bile cesse de couler dans les intestins, le mouvement peristaltique de ces canaux diminue, ou s'arrête, que la digestion ne se fait qu'imparfaitement, que le ventre est resserré, et paresseux, et que le chyle est ouvert à diverses espèces d'indispositions et des maladies.

Mais nous terminons cette dissertation par le même point où nous l'avons commencée, nous allons reprendre l'abscesse du foye dont nous avons parlé au commencement; et nous allons à la seconde partie de nos réflexions sur le cours de la bile et sur les routes qu'elle a suivies.

Nous avons dit plus haut que le quatorzième jour de la maladie la bile commença à couler plus clairement et en plus grande abondance par l'ouverture de l'abscesse. comme nous cherchions à découvrir la source, d'où elle pouvoit partir; il nous vint diverses idées dans l'esprit, une d'entre elles nous parut plus vraie, plausible que tous les autres. nous conjecturâmes que la bile qui étoit apportée dans la vésicule du fiel par les canaux hépatocystiques, en sortoit comme d'un réservoir par une des tuniques de la vésicule étoient déchirées dans la partie supérieure, et que le canal cystique étoit entièrement bouché, et nous imaginâmes que cette bile couloit ensuite au dehors par l'ouverture de la plaie.

Nous étions assurés de la solution de continuité des tuniques de la vésicule par le caractère et les propriétés des pierres qui ressembloient aux cystiques: ces pierres qui avoient leur siège dans le fond de la vésicule, sortirent en très grand nombre et pendant ~~un~~ fort long temps par la plaie.

Nous ne pouvions douter que le canal cystique ne fût obstrué tant par la couleur un peu pâle des matières stercorales que par la

pareille et la constipation du ventre, qui ne reconnoissent aguer
les fonctions naturelles et ne voient la liberté qui près l'usage
de ces pellicules membraneuses dont nous avons parlé dans
l'histoire de la maladie. c'estoit un signe bien clair que le
canal cystique avoit été obturé par ces pellicules; il y a même
lieu de croire qu'il avoit été bouché au carreau par les
pierres, ce qui avoit entièrement fermé le passage de la
de la vésicule; mais ces obstacles ^{étant levés} cette même bile a pu reprendre
son cours par la voye des intestins, et par la même tumeur. Il est même
qu'elle acquies par son séjour dans la vésicule, et qui les rend
propre à exciter le mouvement peristaltique des intestins elle a
pu ramener la liberté du ventre. comme la bile qui se jette
le canal hépatique, ne point cette viscosité, et quelle se trouve au
contraire douceâtre, et quelle est aussi d'une couleur plus
et d'une couleur plus délayée; c'est pour cette raison que si en passant
le canal cholédoque elle parvient jusqu'au duodénum sans se
mélanger d'aucune autre bile, attendu quelle a moins d'acide
que celle qui vient de la vésicule. Du fiel elle agace et sollicite
vivement les intestins, de là vient que les déjections se
font avec plus de peine et plus de temps, et que les matières
se trouvent teintées d'une couleur un peu grasse, ou plutôt d'un
jaune délayé.

ainsi de ces déjections lentes et difficiles de matières visqueuses
dans cette femme malade, nous inférons que le cours de la bile
amère vers les intestins étoit empêché et supprimé, par la viscosité
même du canal cystique, qui avoit d'abord été bouché par les
pierres, à savoir dans le temps que cette femme étoit agitée de
spasmes dans les nerfs, et des tremblemens qui venoient à
intervalles. se plaignoit des douleurs au cœlon, et
quelle étoit sujette à des vomissemens bilieux, accompagnés de
douleurs piquantes dans l'estomach, d'angoisses dans les entrailles
et de froideurs dans tous les membres; ces accidens
imposent aux medecins, qui les prennent pour signes d'une
affection hysterique, lorsqu'au contraire c'est ordinairement
des pierres retenues dans le conduit cystique, et qui s'efforcent
à en sortir; ce que l'on reconnoît très-clairement en voyant les pierres
de différentes grandeurs, et figures, dont nous avons parlé.



ayant enfin été chassé par l'orifice de la playe, et ensuite ces petites
membranes qui boucheoient le canal cystique ayant pris
appui sur la voûte des selles, les quelles petites bourses nous jugeames
ne venir que ou de la dilatation des tuniques de la vésicule du fiel
ou du débris du kiste de l'absces dans les progrès de la maladie.
Ensuite l'écoulement naturel de la bile par la playe commença à
diminuer peu à peu, la playe même avançoit de jour en jour vers
la cicatrice, et les déjections du ventre aussi bien que toutes les
autres fonctions de la vie revinrent à leur ancien état naturel.

Or la raison pour laquelle la suppression de la sécrétion
naturelle de la bile cystique ne causa pas à cette femme la
jaunisse, paroit consisté en ceci, quoique le canal cystique fut
bouché, le conduit hépatique ne cessa pas de faire ses fonctions, et
de porter la bile du foie dans les intestins, cette bile ayant
toujours son cours libre ne peut par conséquent refluer dans toute
l'habitude du corps pour y donner les marques d'ictérique.

Outre tout ce que nous avons dit jusques icy, nous nous appercevions
bien que notre sentiment se trouvoit autorisé par la comparaison
que nous faisons entre deux especes de bile, en effet et comme
la couleur de la bile hépatique est plus claire, quelle est d'une substance
plus fluide et quelle a un goût douceâtre, et qu'au contraire la bile
cystique est plus colorée, plus épaisse et d'un goût acre, et amer,
et comme celle qui couloit par l'orifice de l'ulcère presentoit toutes
ces mêmes caractères: nous ne pouvions nous empêcher de presumer que
celle bile qui sortoit par l'ouverture de l'absces ne vint de
l'intérieur de la vésicule.

Il nous reste à dire presentement notre sentiment sur les routes
que nous crûmes que la bile a tenue pour sortir par la playe,
après être déposé dans la vésicule attendu que l'orifice du conduit
cystique étoit bouché.

En se regardant les glandes dont sont parsemées les tuniques
de la vésicule du fiel, comme la seule source de la bile cystique, se
trouvent bientôt d'embarras, lors qu'ils ne se mettent point en peine de
chercher d'autres sources emissaires. mais pour ne pas dire, que ces
glandes puissent servir à d'autres usages bien différens, il est fort
difficile de croire que ces glandes cystiques soient propres à la
sécrétion de la bile, et quand bien même on n'en parloit pas,
il y a d'autres voyes et d'autres routes destinées à porter la bile du foie
dans la vésicule.

Ces la bile qui se sépare d'avec les glandes du foye est portée
continuellement par les rameaux du canal hépatique dans le
choledoque, et de là elle est transmise dans les intestins pour les
fonctions nécessaires de l'économie animale.

La vésicule reçoit aussi de la bile du foye par quelques petits
vaisseaux particuliers qui partent du conduit hépatique avant
son insertion dans le choledoque, et qui viennent se réunir
transversalement dans la vésicule du fiel, et qu'on découvre
distinctement vers son col, c'est de son origine et de l'ingestion que ces
vaisseaux tirent leur nom de canaux hépatocystiques. Ces
ont été découverts il y a déjà longtemps par des anatomistes habiles,
dans plusieurs animaux et surtout dans les bœufs; des auteurs de
notre siècle gens très dignes de foi et d'ailleurs anatomistes très exacts
et pleins de sagacité nous ont appris par leurs écrits qu'ils ont
trouvé ces mêmes vaisseaux dans l'homme, après des recherches
opiniâtres et répétées.

Je vais rappeler ici quelques uns de ces auteurs: Jean Gottfried,
ius Bergerus en a parlé en l'année 1702 dans son *de la nature humaine* (a) voyez ses figures; ne bien la bile
rampe dans la vésicule par les extrémités de ses propres
vaisseaux, et sur tout par des conduits particuliers qu'on appelle
vulgairement cysto-hépatiques et pour mieux dire, du foie à la
vésicule, partent des vaisseaux du foye et du canal du foie
et vont se rendre dans la vésicule. Glisson (b) Wrothius (c) et
Verheyen (d) méritent fort d'être cités sur cette matière.
Fanton dans son anatomie du corps humain imprimée à Paris
en l'an 1711 (e) écrit que ces petits canaux sont de deux
espèces, car les uns ne sont que des productions du canal commun
dont les ramifications s'anastomosent avec les ramifications de
la veine porte, et les autres sont comme des racines de la
vésicule du fiel, dans laquelle ils se jettent et se perdent
y dégorge la bile: mais Garand (f) assure que ces vaisseaux
hépatocystiques portent la bile du foye dans la vésicule du
fiel, il est très manifeste dans le bœuf, mais il n'est pas
de les trouver dans ^{l'homme}, quoique leur existence soit très
constante. Il n'y a pas même bien du temps qu'on les a
démontrés, et un verrier chirurgien pur a démontré cela.

(a) cap. 14. de sectione mado biliosa in hepate pag. nobis 218. et 219. (b) in
hepat. c. 12. (c) L. c. prog. 17. (d) L. c. Tr. ii. c. 14. (e) Dissertation de la
bile et pancréas pag. 110 (f) in *Ma splanchologia* anno 1728.



et tres celebre anatomiste a este le premier qui les ait injectes avec du vin, et qui les ayt fait voir en public. L'illustre Mr Winslow confirme la meme chose. L'Exposition anatomique de la structure du corps humain voyez les paroles le corps de la vésicule du côté quil est niché dans le foie, il est attaché par quantité de filets qui s'avancent dans la substance du foie. parmi ces filets on trouve des conduits qui font une communication entre les pores biliaires et la vésicule. Il y a long temps quil n'est paru que dans les animaux; mais à la fin on les a découverts dans l'homme réellement dans l'homme on les découvre vers le col de la vésicule qu'ils traversent et ils ont de petits conduits cysto-hepatiques, ou conduits hepatocystiques.

Et nous revenons à notre sujet, comme le canal cystique qui étoit bouché en partie par des pierres et en partie par ces petites portions de membranes dont nous avons parlé plus haut pendant presque tout le temps que l'ulcère de l'ampoule ne pouvoit permettre le passage de la bile nous ne nous imaginons d'autres routes pour conduire la bile du foie dans la vésicule que les vaisseaux biliaires dont nous venons de parler. Et celle bile sortoit de la vésicule par l'ouverture de l'ulcère, ou elle ne trouvoit point de résistance.

Ces nous ne pûmes jamais nous persuader que ces petites membranes arrêtées et adhérentes au col de la vésicule eussent fait pendant si long temps l'office des valvules, qui permettent le passage de la bile dans la vésicule et qui au contraire s'opposent à son retour dans le canal cholédoque: et en effet quoy que ces membranes allongées et suspendues dans la vésicule eussent été adhérentes à la base de la tumeur, cependant ces pellicules auroient dû être poussées du côté de la partie vers laquelle, comme celle qui offroit moins d'obstacle et de résistance, la bile, la sanie et les pierres mêmes étoient repoussées, et par conséquent ces membranes auroient dûs être chassées hors du ventre par la meme voye de l'ulcère; si donc par une raison ou par une autre les membranes ont été rejetées par la voye des selles, avec les matières fécales, il faut conclure qu'elles étoient tellement adhérentes aux parois intérieures du canal cystique, qu'elles auroient dû empêcher tout à fait le passage de la bile dans ce canal, jusqu'à ce qu'une force supérieure qui eût surmonté tous les obstacles qui se rencontrent, les eût enfin détachées et chassées vers les intestins.

[ca] Tom. 3. éditionis aristoteli damentis pag. 377.

Il y a encore une chose qui peut fortifier notre sentiment, c'est que pendant que nous examinions si la bile avoit pu couler, dans la tumeur par les prolongements du pore biliaire qui sont distribués dans toute la substance du foie, et qui étoient déchirés et béants, par la tumeur susdite; et si cette même bile avoit pu sortir ensuite par la playe, nous n'aurions pas trouvé de raison plus forte pour quoy les prolongements du pore biliaire étant ouverts un très grand nombre des vaisseaux sanguins et lymphatiques qui sont répandus en grande quantité dans la propre substance du foie n'auroient pas dû être aussi ouverts et par conséquent mêlés avec la bile le sang et la lymphe qu'ils contiennent. mais nous n'aperçûmes dans tout le temps de la cure aucune goutte d'écoulement dans les matieres de la suppuration de la tumeur nous remarquâmes plutôt une crête roussâtre et épaisse qui commença à couler non pas dans les premiers temps mais vers le quatorzième jour mêlée avec la sanie et les vires. la bile étoit d'une couleur safranée et visqueuse. et il a coutume d'arriver lorsque elle est délayée par la lymphe. De plus comme nous avions observé que la tumeur étoit étendue comme sont les tumeurs folliculaires, nous jugâmes en nous-mêmes que cette tumeur prince du conduit immédiat avec la bile hépatique avoit eu seulement communication avec la bile cystique et nous le jugeâmes avec d'autant plus de raison que nous avions observé que le canal cystique étoit dilaté de plus en plus, et que le ventre ayant recommencé à faire des pulsations naturelles, l'écoulement de la bile avoit diminué peu à peu jusqu'à la cure, et avoit enfin cessé, et que peu de temps après la cure ayant été ^{modifiée} et la playe consolidée la femme avoit été parfaitement guérie.

Par l'exposition que nous venons de faire nous avons voulu connoître le dessin que nous avons examiné avec attention les faits qui ont rapport à la médecine, nous croyons que ce dessin sera fort approuvé dans la place que nous occupons.

Comme nous étions sur le point de faire imprimer et mettre au jour la dissertation que nous avons faite, il se présenta nous un jeune Malheureux qui peut servir de nouveau genre de preuve.



remarquez et a nos observations; ayant reconnu que la maladie pouvoit être rangée dans l'ordre des histoires rares, nous avons jugé qu'il étoit à propos et conforme à notre sujet de notre dessein de la rendre publique, en forme d'addition a la fin de cette dissertation.

Ce misérable étoit du nombre de ces gens qui passent leur vie a voyager & faire des pèlerinages, il avoit soixante trois ans, il étoit d'une constitution délicate et d'un tempérament tirant sur le bilieux. au mois de novembre de la presente année, il reçut dans l'aîne un coup de corne de bouf. il n'y eut aucun déchirement aux parties extérieures mais seulement une contusion et une douleur qui dura au moins deux jours, comme il se trouvoit mieux de jour en jour, il partit de genève et traversa des chemins et des montagnes couvertes de neige pour se rendre a notre Dame de Lorette. après sept jours de marche, il ressentit depuis le scrotum jusques a l'ombilic une douleur incommode, telle que luy auroient causé des fourmis qui auroient couru sur la peau; ce prurit qui dura trois jours degenera en une grande tumeur a l'abdomen qui disparut enfin avec beaucoup de vents, ~~qui sortirent tant par haut que~~ vers le milieu du mois de may il parut dans l'aîne droite une tumeur dont le volume approchoit d'un œuf d'oie, et qui luy causa de si fortes douleurs qu'il se determina a aller chercher du secours chez un chirurgien. la couleur rougeatre et livide de la partie et la fluctuation de la matiere fit juger au chirurgien qu'il y avoit un abcès. ce qui l'obligea d'en faire l'ouverture avec le bistouri. la tumeur ne fut pas plustost ouverte, qu'il en sortit par saillies une matiere fluide et fort fétide d'une couleur foncée, le lendemain la fièvre survint, et il sortit par la playe un rus de couleur blanchatre et long d'environ d'un empan: les jours suivants il sortit encore par la meme playe vingt sept autres vers de meme nature, et outre cela il en rejetta quelques autres par le vomissement. le malade ayant eu quatre jours de repos, et se croyant assez remis, se determina a faire a pied le voyage de Boulogne.

Il ne tarda pas long temps apres a sentir de tres grandes douleurs dans tout l'abdomen, il se trouva si accablé de foiblesse et de langueur, qu'il ne pouvant plus marcher, il se coucha par terre, il sortit par la playe une grande

+

quantité d'une humeur sanguine lente avec deux vers il fut
d'implorer avec gémissements le secours de quelques passans, qui touchés
de compassion de l'état de ce misérable, le mirent sur une fumée
sur laquelle il fit encore quelques sautes, mais il passa encore
quelques jours dans ce pitoyable état, il prenoit quelque aliment
mais le ventre ne faisoit aucune fonction, je ne puis dire qu'il
ne rendoit aucun excrements. Et ainsi enfin arrivé avec grande
peine à Boulogne au mois de juin, il fut couché dans les lieux
destinés à recevoir les pauvres pèlerins; de là il fut transporté
à l'hôpital, il me raconta tout ce que je viens de dire, puis
estoit arrivé au sujet de la tumeur de l'aine survenue à la suite
du coup de corne de bœuf qu'il avoit reçu, et de l'origine de
cette tumeur. J'examinai avec attention la partie
malade: je trouvais dans l'aine droite un corps cylindrique,
assez long, tendu, et tuméfié, dont l'extrémité supérieure étoit
un peu contournée, large dans son milieu de deux
de doigts et demi et long de huit. ce corps à son extrémité
représentait un mamelon ou une glande assez large, qui
avoit du côté droit un sinus ou une ouverture, fort petite et
transversale. ce contour ou courbure de la plaque tumorale
me fit soupçonner que c'étoit quelque portion de l'intestin
grec ou déviée, les vaisseaux qui s'anastoמוsoient sur la tumeur étoient
fort distendus et remplis d'un sang noir. elle étoit entourée de quelques
petites lignes ou fibrilles; cette tumeur étoit plus douloureuse
dans la partie inférieure, où elle ressembloit un peu à la tumeur
des doigts, et elle rendoit une odeur très fétide. on pouvoit
aisément manier le ventre du malade, et le presser sans
causer de douleur. son pouls étoit fort foible et languissant,
il avoit les extrémités glacées et étoit couvert de sueurs froides. ces
symptômes furent suivis d'un hoquet et d'un vomissement
d'une matière fort fétide. à deux heures de la nuit la tumeur se
flétrit et parut descendre vers la cuisse droite; mais, vers les
quatre heures de la même nuit le malade mourut.

Curieux de savoir le siège et la nature de la maladie, je résolus
d'en faire l'ouverture du cadavre en présence de plusieurs habiles
médecins et anatomistes, l'ouverture fut faite par Pierre Jadin.



médicin très expérimenté et célèbre anatomiste. après avoir ouvert
et lavé les legumens communs de l'abdomen, on laissa dans leur propre
situation les muscles obliques externes. et sous l'arcade que l'on nomme
ligament de fallope ou de pourpart, entre le porterus ou inférieur
de ce deux intestins ^(a) qui concourent à former l'anneau qui
donne passage aux vaisseaux spermaticques, et entre les vaisseaux
cruraux du côté droit, le corps dont nous avons fait la description
plus haut nous parut très clairement et très distinctement sorti
hors de la capacité on ouvrit ensuite le ventre et nous
reconnûmes que c'étoit une production ou une partie de l'iléum
dechirée et comme presque entièrement séparée de cet intestin;
l'iléum aussi bien que les autres intestins grêles se trouvoient
enflammés et comme gangrenés, l'iléum étoit ulcéré environ deux
doigts au dessus du colon; et cette portion qui regardoit le colon
étoit sortie au dehors par la playe de l'abdomen, de la longueur
d'environ de huit à neuf de doigts. il ne restoit aucun vestige
de la tumeur à l'abdomen aux environs tant intérieurs qu'extérieurs
de la playe; nous remarquâmes très clairement que l'intestin étoit
dechiré précisément sous le ligament de fallope dans la
partie intérieure; et plus bas le tact nous fit découvrir à la
partie supérieure de la cuisse, qu'il y avoit une portion du
même intestin, qui étoit saine et entière, et qui avoit entraîné
avec elle une portion du péritoine, un peu au dehors de la
capacité du ventre; en pressant l'intestin grêle, il en sortit un
jet de la même nature et du même caractère que ceux dont
nous avons parlé plus haut. nous trouvâmes aussi dans le bas
ventre environ une demy livre d'une matière noire, de couleur
rougeâtre épanchée semblable à celle que nous avions vu
sortir de la playe de l'intestin rompu. nous jugeâmes que
cette grande quantité de cette humeur fétide et noireâtre
qui au rapport du malade étoit sortie par l'ouverture de la
tumeur étoit renfermée dans l'intérieur de l'intestin grêle.

ce qui nous a fait connoître l'espèce de la maladie, et nous
en a donné une idée claire, ce ne fut pas tant la tumeur qui

(a) gallie pilliers

qui parut dans l'aine et qui fut précédé de douleurs énormes
de courbation, de vomissement d'une matière fétide, et vultueuse,
que le prolongement du corps qui paroît au dehors de l'aine
et qui étoit continu avec l'intestin qui étoit glissé entre les piliers
tendineux postérieurs, de et les vaisseaux sous aux près de la rupture
de l'os iliaque avec le fémur, ce fut le signe le plus manifeste
qui nous fit décider que ce misérable étoit au un anneau
crural; l'expérience nous apprit que cette espèce de hernie
arrive plus rarement aux hommes, et qu'elle n'est pas accompagnée
de dangers et que la cure n'en est pas difficile.

Cependant un doute nous tint fort en suspens. Les vers
assurément qui étoient les vers qui avoient rongé et rongé en
partie ce dessus enroulé de l'ileum, ces vers eux mêmes sembloient
à la vérité donner lieu à nos doutes, d'autant que ces vers étoient
sortis en grand nombre par la plaie de l'intestin, et qu'ils étoient
du genre de ceux qui sont accoutumés de faire des versicures
dans les intestins grêles; ce qui pouvoit avec raison nous faire
suspçonner que ces mêmes vers par le long séjour qu'ils avoient
fait dans la hernie, pouvoient avoir fait la plaie qui
survint à l'intestin, s'ils ne l'avoient pas faite totalement d'un coup.
Ils y avoient contribué en grande partie, soit en retirant
par leurs têtes putrides, les membranes de l'intestin soit en
rongeant ces mêmes tuniques.

Le sentiment se trouvoit confirmé par l'autorité de Boerhaave
qui dit (A) que ces vers en suçant, en se remuant, en agaçant en
rongeant, en perçant, enfin en consommant le chyle, irritent les
nerfs, rongent les parties solides, causent des nausées, des frissons, des
cardialgies, des vomissements, des défaillances, la maigreur, une
faim canine, des tumeurs au ventre, et autres pareils accidents,
mais le plus ordinairement des vents et des tumeurs qui paroissent
promptement. nous voyons aussi que notre opinion est appuyée
par Teophile Bonnet (B) qui assure avoir vu dans une fille
l'intestin colon percé par des vers: il fait aussi mention (C) d'un
abcès dans l'aine qui vint à la suite d'une hernie suppurée
avec érosion de l'intestin osseux et qui fut suivie d'une déjection

(A) in medicis institutionibus pag. 204. num. 792 ubi de intestinum canum
loquitur. (B) in Sepulchro anatomico T. 2. Obs. 12. pag. 219. (C) Tom. 3. pag.
30. Obs. 9.



De pus et d'excréments très fétides par la playe.

Mais sans nous arrêter à faire l'énumération des observations des autres, il suffira de rappeler un cas que l'on dit être arrivé autrefois dans de la merie de la mort à Boulogne, en présence des plus célèbres et des plus habiles professeurs en médecine et en anatomie, on fit l'ouverture du cadavre d'un homme dans lequel on trouva l'intestin grêle percé par des vers comme un criblé, de façon que ces ouvertures avoient autant de diamètre que des plumes de ~~deux~~ poules.

Le chirurgien accablé avec son oristouri l'intestin compris dans la hernie croyant que ce fut un abcès, on doit lui pardonner aisément la faute qu'il a faite par la grande facilité qu'il y a de ~~devenir~~ tomber dans l'erreur, dans cette occasion, sur tout ou il est certain que ^{des} chirurgiens fameux & très expérimentés se sont trompés d'ennemi, car ont Jean artour (a) assure qu'on a confondu quelquefois des bubons venereux avec un entérocele; & dans les ~~heures~~ (b) nous apprend que la hernie crurale est d'un plus petit volume et qu'elle a une figure plus ronde que l'inguinale, qu'on peut la confondre d'autant plus facilement avec des bubons. sur ce je me cauve ingénument s'y être trompé lui même, voyez les termes j'examinay la tumeur et trouvoy une fluctuation dans toutes les parties, ce qui me fit croire d'abord que c'étoit un abcès ordinaire, et non pas un goulain, & en effet l'histoire de la maladie & la cure font assez connoître qu'il parloit de la hernie inguinale. mais pour ne point paroître attachés opiniâtement à la poursuite des choses douteuses, nous les laissons au jugement des autres, nous reprendrons en peu de mots le renversement de l'intestin grêle nous pensions que la cause de ce renversement venoit de la hernie et plutôt encore de la playe; car comme la partie de l'intestin grêle qui regardoit le colon ne pouvoit être entraînée alors par le reste de l'intestin, parcequ'il étoit engagé déjà avec le péritoine le sac herniaire et avec la tumeur de l'aîne; & comme cette même partie de l'intestin exerceoit son mouvement peristaltique (comme il est ordinaire aux intestins grêles) peut être cause du renversement de la playe, il falloit que cette même partie de l'intestin se portât vers le lieu qui lui offroit moins de résistance, c'est pourquoy il n'est pas surprenant qu'elle soit sortie hors du ventre de la longueur de huit travers de doigts comme nous l'avons dit.

(a) lib. 3. de morbis venereis cap. 4. tom pag 225. (b) in institutionibus medicis part. 2. sect. 3. cap 118. (c) in historia regio sientrasumacademica anni 1701 observations sur les hernies, 2 obs.

les incommoditez d'un long voyage y eurent beaucoup de part.

S'il on joint a tous les inconueniens que j'ay cy dessus nommez, le
defaut des secours tant de la part de la medecine, que de la chirurgie,
on comprendra aisement pour quoy la playe de l'intestin augmenta
vers ce temps la au point, que la continuite de cet intestin fut
presque totalement detruite.

nous auons vu quelquefois dans des sujets morts d'une affection
glaque, une partie de l'intestin gleum rentree dans le colon, et ^{quelque}
une partie de l'ileum rentree en luy enme. (sans qu'il y eut dans
l'aine), et long temps auant nous la meme chose a este observee par
puy, comme lon le voit dans son traite des glandes, ^{et tumeurs}
que Sylius (a) Lazare, ouiere, (b) Rene Jaquet croissant et
garangeot (c) et plusieurs autres l'ont aussi observee. mais ie ne
ressouviens pas d'auoir vu jamais un si grand renuement de
l'ileum sorti de la capacite du ventre que celui dont il est question
dans ce cas, et ie ne me rappelle pas de l'auoir lu dans les ecrits
d'aucun auteur. c'est pour cette raison qu'au premier abord ce
cas nous tint l'esprit en suspens; nous ne scauions si nous deuions
attribuer ce corps qui paroissoit dans l'aine au relachement du
peritoine, ou au gonflement de l'appendice vermiforme du colon,
ou enfin a quelque tumeur arrivee nouvellement. car nous ne
pouuions croire ~~estre~~ du premier coup d'oeil que ce fut quelque
intestin sorti de la playe, en nous rappelant cette observation
par laquelle il courto, que les intestins qui font une hernie ou
a la suite des playes ou de quelque autre cause, paroissent
presque toujours doubles ou forment une espice d'arc, et qu'ils
representent une figure et une couleur differentes de celle que nous
remarquons dans cette maladie. cependant apres auoir examine
plus attentiuement tous les symptomes qui auoient precede et ceux
qui accompagnoient la maladie, nous ne balancames point a
decider que ce ne fut effectivement un renuement de l'ileum,
sur tout lors que nous eumes decouvert avec certitude les signes et les
symptomes qui ont coutume d'accompagner l'affection glaque.

Il faudra remarquer cy en passant, que l'appendice vermiforme
dans ce sujet auoit contre l'ordinaire plus d'un empan de longueur.

(a) in praxi medica lib. 1 cap. IV (b) enturia 2a. obs. 26. (c) Traite des
operations de chirurgie Tom. premier a paris an 1731. ubi des hernies pag 382



et quelle avoit suivi précisément le trajet de l'intestin colon sur
le peritoine auquel elle étoit adhérente, et qu'en diminuant peu
à peu elle se terminoit en pointe.

Comme les signes que nous venons d'exposer, menaçoient le
pauvre malade d'une mort certaine et inévitable, nous jugeâmes
que cette maladie étoit venue au point de ne pouvoir être
guérie par les secours les plus efficaces de la chirurgie est
pourquoy on n'eut recours à aucune opération. Les Ormes que nous
nous sommes prescrits dans ce précis ne nous permettent pas
d'expliquer ny de décider, dans quel cas, quand, et de quelle manière on
peut avec prudence entreprendre la cure de ces maladies: est
pourquoy Les étudiants en chirurgie qui ont de l'attachement pour
leur art, pourront s'adresser aux maîtres chirurgiens qui leur
apprendront ce qui paroitra convenir à ce sujet; et entre autres
ils doivent s'attacher plus soigneusement à la connoissance des
signes qui constituent la différence qu'il y a entre le bubon et
la hernie; ils trouveront que Jean Astruc a très directement
établi ces signes dans le liure que nous avons cité plus haut.

Explication Des figures

figure premiere.

- AA le muscle oblique externe ou descendant de l'abdomen du côté droit
aa l'anneau de ce même muscle
BB la figure de l'intestin ileum renversé et sorti du ventre.
bb le segment d'arc, ou du ligament de fallope par dessous lequel
l'ileum renversé étoit glissé hors du ventre.
CC la veine et l'artere urinale
cc les pubis sur lequel s'appuyent en forme d'X quelque fibres des muscles
obliques externes du bas ventre.
D l'ombilic.
D l'anneau du muscle oblique externe du côté gauche
eee les vaisseaux spermaticques et les testicules
F la cuisse droite
G la cuisse gauche
H les ligaments communs un peu renversés.

figure 2^e

AA une partie de l'intestin colon

B l'intestin cecum

bb. l'appendice vermiforme fort allongé et terminée en pointe

cc l'intestin ileon

DD la partie de l'ileum ouverte et sortie hors du ventre.

dd. la fente ou l'ouverture transversale de cet intestin

E la solution de continuité presque totale de l'ileon.



n: 395.